

**SOCIÉTÉ.** Alors que le gouvernement a dévoilé hier son plan de lutte, les établissements de Cherbourg travaillent déjà sur le sujet

# Comment nos collèges luttent contre le harcèlement scolaire ?

**LA PREMIÈRE** ministre Élisabeth Borne a annoncé hier le plan de lutte contre le harcèlement scolaire, « une priorité absolue ». Cet ensemble de mesures avait été évoqué au mois de juin à la suite du suicide de Lindsay, 13 ans, harcelé dans son collège du Pas-de-Calais. Gabriel Attal, ministre de l'Éducation nationale, avait alors communiqué sur le slogan : « 100 % prévention, 100 % détection et 100 % réaction ». À Cherbourg-en-Cotentin, on se saisit de la problématique.

## Le « plan Boussole »

Hier à midi, le collège Saint-Joseph déversait son flux d'élèves dans le centre-ville. Capucine et Kinf, 15 et 14 ans, y ont effectué leur scolarité. Pour ces lycéens, le sujet du harcèlement scolaire est dur à appréhender, car qu'ils n'y ont pas été confrontés : « On ne nous en parlait pas vraiment », relate Capucine. De son côté, Kinf ne se souvient que d'un épisode de sensibilisation. « Nous sommes interpellés sur ce sujet délicat par rapport aux récents événements, affirme Alain Debrée, principal du collège. Le harcèlement scolaire a été pris à bout de bras depuis des années par l'Enseignement catholique. » Ce dernier insiste sur la réactivité comme élément primordial pour prévenir et empêcher tout cas de harcèlement.



→ En France, environ un enfant sur dix est victime de harcèlement scolaire.

L'Enseignement catholique s'est doté du « plan Boussole », l'équivalent dans le privé du programme de lutte contre le harcèlement à l'école (pHARe). « L'idée derrière est de mettre en place des procédures avec des personnes-ressources, comme les surveillants, les enseignants référents ou les délégués, pour que les élèves harcelés puissent s'adresser à quelqu'un », détaille le principal. Cet objectif se confronte avec la réalité, comme le souligne Capucine : « La vie scolaire n'est pas forcément le premier interlocuteur si

quelqu'un se fait harceler. L'élève va plutôt se tourner vers un professeur principal, quelqu'un qu'il connaît bien. »

## Un sentiment d'écoute

Mais le harcèlement dépasse le cadre du collège et trouve son prolongement sur les réseaux sociaux. « Je me souviens d'un groupe Snapchat de classe où des comportements très limites se manifestaient, comme du racisme sous du second degré », témoigne Ca-

puccine. Une difficulté supplémentaire pour les établissements. « C'est là que le lien avec les parents est primordial », affirme Alain Debrée. Au collège des Provinces, à Octeville, Lola et Olivia, deux copines de 4<sup>e</sup>, témoignent d'un sentiment d'écoute : « A la rentrée, on remplit une feuille où on dit comment on se sent, si ça se passe bien en classe. » Olivia rapporte qu'« il y avait plus de harcèlement en primaire ». Louis, en 3<sup>e</sup>, acquiesce : « En primaire, il n'y avait pas de CPE ou de personnes référentes... » Depuis septembre 2022, le

programme pHARe prévoit cinq adultes référents : un enseignant, un assistant d'éducation, un CPE, le directeur des Segpa et un coordinateur réseau. Les élèves sont avertis et connaissent par cœur le numéro référent « le 30 20 ». Le corps enseignant prend le sujet très au sérieux, bien que « le terme soit un peu galvaudé avec des élèves qui utilisent ce terme à tout va », reconnaît le CPE Éric Robichon. La difficulté est donc de déceler ce qui est de l'ordre de la « blague », d'une dispute passagère ou du harcèlement. Un an après la mise en place du plan

pHARe, le CPE des Provinces en tire un bilan positif : « Ça nous a permis d'associer différentes catégories de personnel sur une même question. » Il se dit favorable à certaines annonces, comme celle des cours d'empathie, mais reste « dubitatif » quant à la confiscation du téléphone portable.

## Le dialogue, une priorité

En un an, le collège n'a pas eu à faire remonter de situations à l'académie. L'équipe a appliqué la méthode des préoccupations partagées. En bref, un référent recueille la parole de l'intimidé et un autre, de l'intimidateur. « C'est un dispositif où on cherche davantage à expliquer qu'à blâmer. » En classe de 6<sup>e</sup>, ils travaillent sur la connaissance de soi, et en 5<sup>e</sup>, la connaissance de l'autre. Un parrainage entre un 6<sup>e</sup> et un 3<sup>e</sup> existe par ailleurs pour intégrer davantage les jeunes arrivants. « La première phase, c'est le dialogue. On règle la situation à 80 % grâce à ça », rapporte le principal Matthieu Coste de Bagneaux, qui reconnaît que ce qui est mis en place en zone d'éducation prioritaire (REP+) « n'est pas transférable partout » et souligne combien d'autres établissements manquent de personnels.

Joseph LE FER et Marie PINABEL.

## « Enfants et ados ont tendance à minimiser »

### INTERVIEW

Morgane Chevallier

Psychologue à Cherbourg

### Quels sont les signes d'une personne victime de harcèlement scolaire ?

C'est souvent un changement drastique, avec une baisse des notes, des maux de ventre, de tête... Les enfants et adolescents expriment beaucoup leur mal-être comme ça. Ça peut aussi être une prise ou une perte de poids. Souvent, les parents viennent me voir, car ils remarquent un changement chez leur enfant, mais ne comprennent pas ce qu'il se passe. Il faut alors établir un climat de confiance, mais aussi faire de la prévention.

### Sur quoi travaillez-vous avec vos patients ?

Je travaille beaucoup sur l'empathie. Elle permet de reconnaître les émotions et de pouvoir en parler. Pour les garçons par exemple, la plus répandue est la colère, mais il en existe tout une palette. Les enfants et adolescents ont tendance à minimiser alors qu'il y a de la souffrance. C'est important de mettre des mots sur une situation et de dire que ce

n'est pas normal. Si ça existe, c'est qu'on peut traiter le problème. En prévention, j'invite les parents à ouvrir la porte du dialogue. Certains se sont fait harceler toute la maternelle et la primaire, arrivent au collège et pensent que ça ne peut pas changer. Alors que non, ce n'est pas normal. Tous les enfants devraient pouvoir s'épanouir.

## « J'invite les parents à ouvrir la porte du dialogue »

### Que conseillez-vous comme ouvrages sur le sujet du harcèlement ?

Il y a le livre *Internet aussi, c'est la vraie vie !* de Lucie Ronfaut-Hazard. Il permet de montrer que sur Internet, l'autre n'est pas un inconnu et de faire le lien entre les émotions et le comportement. Il peut être lu par les ados directement. Sinon, je conseille aux parents d'écouter *Un podcast à soi*, notamment les épisodes *L'autodéfense des enfants et L'école de la violence*. Pour les enfants, je conseille *Le petit*



→ Dans son cabinet à Cherbourg, Morgane Chevallier reçoit des adolescents tout comme des adultes.

*livre pour dire stop au harcèlement à l'école*, aux éditions Bayard Jeunesse. Il y a aussi *Les émotions profondes, comment ça marche ?*, qui aide à comprendre ses émotions.

**Propos recueillis par M. P.**  
▶ La psychologue Morgane Chevallier travaille au 13 rue de Bourgogne à Cherbourg-Octeville depuis septembre 2021.

## Le gouvernement dévoile son plan

**HIER**, le gouvernement d'Élisabeth Borne a présenté son plan « contre le harcèlement à l'école et dans tous les lieux de vie de l'enfant » lors d'une conférence. « La mobilisation doit être générale », a déclaré la Première ministre.

### Formation de tous les acteurs

Le plan prévoit notamment « la formation de tous les acteurs de la communauté éducative : élèves, parents et personnels de l'Éducation nationale, avec l'objectif que chacun soit formé d'ici la fin du quinquennat », mais aussi une formation « renforcée » pour les « forces de l'ordre, magistrats et personnels de la Protection judiciaire de la jeunesse ».

### Cours d'empathie

Le ministre de l'Éducation, Gabriel Attal, a annoncé la mise en place de « cours d'empathie », inscrits dans le cursus scolaire, « à l'image de ce qui existe dans d'autres pays, notamment au Danemark », qui seront généralisés à l'école à partir de la rentrée 2024. Un collège-test sera désigné dans chaque département.



→ La Première ministre Élisabeth Borne.

### Deux heures dédiées le 9 novembre

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire le 9 novembre, « deux heures seront banalisées dans tous les établissements scolaires de France et dédiées à la lutte contre le harcèlement », a détaillé Gabriel Attal.

### Saisie systématique du procureur

En matière de réponses aux situations de harcèlement, Élisabeth Borne a annoncé que le procureur serait désormais « systématiquement » saisi « en cas de signalement pour harcèlement, notamment

grâce à une plateforme dédiée entre l'Éducation nationale et la justice ».

### Confiscation des téléphones

Pour renforcer « considérablement » les sanctions contre le cyberharcèlement, le gouvernement a aussi décidé de « développer la confiscation des téléphones » pour les auteurs de cyberharcèlement grave et de « permettre d'exclure les élèves harceleurs des réseaux sociaux », ont développé la Première ministre et le ministre de l'Éducation.

### Numéro unique : le 30 18

Le gouvernement a aussi décidé de faire du 30 18, numéro d'aide d'urgence actuellement dédié au cyberharcèlement, « le numéro unique de signalement, accompagné d'une application ».

### Questionnaire

Autre mesure concernant les élèves, un questionnaire sera rempli par tous les élèves du CE2 à la 3<sup>e</sup> pour mieux détecter les cas de harcèlement.